

« Comme tous les grands savants, elle était d'une grande simplicité »

NÉCROLOGIE

Sylvie Franchet d'Espèrey, professeure émérite à la Sorbonne et ancienne présidente de l'Église protestante de Nîmes, est décédée à 76 ans.

Stéphane Cerri
scerri@midilibre.com

« C'était une personnalité dont la culture était immense, mais comme tous les grands savants, elle était d'une grande simplicité. Quelle injustice ! Elle avait encore tellement de choses à faire et à dire », explique Alain Aventurier, secrétaire perpétuel de l'Académie de Nîmes après la disparition de Sylvie Franchet d'Espèrey, à l'âge de 76 ans. Née à Athènes en 1949, professeure émérite de littérature latine à la Sorbonne, ancienne présidente de l'Église protestante de Nîmes, Sylvie Franchet d'Espèrey avait pris sa retraite à Nîmes depuis une dizaine d'années. Elle y avait retrouvé les traces de la civilisation antique qui avait été au cœur de ses recherches et s'était rapidement investie dans la vie intellectuelle de la cité. Sylvie Franchet d'Espèrey avait « été dès l'enfance baignée dans la culture gréco-latine qui a façonné le monde au-delà même de la Méditerranée », rappelait en avril dernier Michel Desplan, président de l'Académie de Nîmes, pour introduire sa commu-

nication consacrée à Virgile.

« Une personnalité brillante et sans concession »

« Mes parents se sont rencontrés à l'université de Montpellier. Ma maman était nîmoise, d'où ma connaissance de la ville, où vivaient mes grands-parents. Mon père, Jacques Bompaire était membre de l'école française d'Athènes, je suis l'aînée de six enfants et je suis née là-bas. Ensuite, mon père a enseigné à Rennes, Nantes, Nancy, Paris. Nous avons souvent déménagé », se souvenait-elle en 2022. Après avoir été tentée par l'allemand, elle se tourne vers le latin, qui selon elle, était « une langue vivante, des gens le parlaient, la phrase est construite de façon architecturale mais elle doit suivre la pensée, couler comme un ruisseau ». Ses recherches la mèneront notamment vers Stace ou Quintilien. À Nîmes, avec l'Académie, elle avait participé en 2023 à un hommage à Gaston Boissier, Nîmois, latiniste et ancien secrétaire perpétuel de l'Académie française. « La transmission est [...] votre passion. Passion professionnelle, [...] mais aussi personnelle, je



Sylvie Franchet d'Espèrey avait pris sa retraite à Nîmes.

G. ITALIANO

peux en attester pour vous avoir côtoyée ces dernières années en dehors, naturellement, du monde universitaire mais dans le monde de la vie associative et sociale. Transmettre vos valeurs, vos goûts, votre foi sans prosélytisme mais avec conviction est l'un de vos moteurs de vie », expliquait Alain Penchinat, lors de sa réception à l'Académie de Nîmes. Cet engagement est passé par la présidence de l'Église protestante de Nîmes. En poste avant elle, Bernard Cavalier l'avait invitée à rejoindre le conseil presbytéral, avant de lui céder la place. « Elle avait été difficile à convaincre mais elle avait le sens du service et du devoir », se souvient-il. Durant ses quatre ans à la tête de l'église, elle avait pour-

suivi le projet du Carré Protestant, permettant la rénovation du Petit Temple devenu un lieu à la fois culturel et cultuel. Sylvie Franchet d'Espèrey s'était également engagée politiquement ces derniers mois, aux côtés de la candidate centriste aux municipales Valérie Rouverand. « Intellectuellement, elle nous a beaucoup apporté, elle nous a beaucoup inspirés. J'ai reçu beaucoup de témoignages de nos colistiers qui appréciaient sa hauteur de vue », explique Valérie Rouverand, qui salue sa mémoire : « Elle faisait partie de ces personnes rares qui, par leur présence et leurs convictions, donnent du sens à l'action collective et nous permettent d'avancer en confiance. »